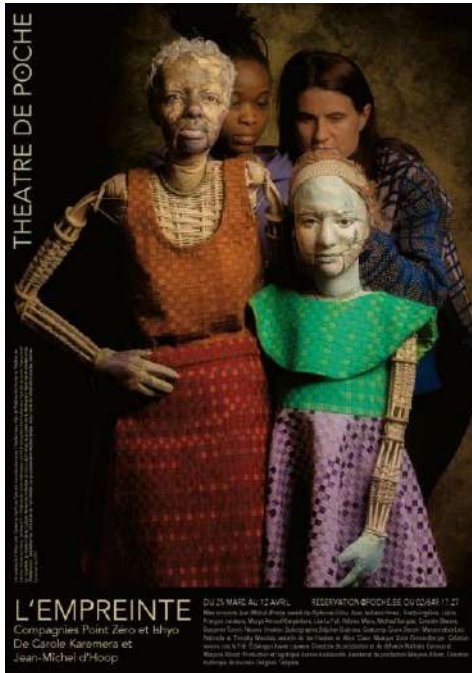


THEATRE DE POCHE

L'Empreinte

De Carole Karemera et Jean-Michel d'Hoop



De **Carole Karemera** et **Jean-Michel d'Hoop** | Mise en scène **Jean-Michel d'Hoop** assisté de **Alphonse Eklou** | Avec **Aubaine Hirwa**, **Gretta Ingabire**, **Léone François Janssens**, **Mucyo Arnaud Kanyankore**, **Léa Le Fell**, **Héloïse Meire**, **Michael Sengazi**, **Corentin Skwara**, **Benjamin Torrini**, **Neema Umutesi** | Dramaturgie **Carole Karemera** | Scénographie **Stéphan Dubrana** | Costumes **Cinzia Derom** | Marionnettes **Loïc Nebreda** et **Timothy Wandulu** assistés de **Isis Hauben** et **Aline Claus** | Musique **Boris Gronemberger** | Création sonore **Loïc le Foll** | Éclairages **Xavier Lauwers** | Direction de production et de diffusion **Nathalie Kamoun** et **Marjorie Ribant** | Production et logistique **Aurore Iradukunda** | Direction technique de tournée **Grégoire Tempels**. Un spectacle d'Ishyo Arts Center et de Point Zéro en coproduction avec l'Atelier Jean Vilar, le Théâtre de Poche, le Théâtre de Namur, Mons sur Mars, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Pôle Européen de Production Pays de La Loire, Cestcentral La Louvière, La Maison de la Culture Famenne-

Ardenne, la Coop Asbl. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge. Avec l'aide de Wallonie Bruxelles International et du CITF.

REVUE DE PRESSE – Avril 2025

Presse écrite

L'Echo – Charline Cauchie – 15/03/2025

La Libre Belgique – Laurence Bertels – 29/03/2025

Radio / Télévision

RTBF/La Première – KIOSK – Cindya Izzarelli – 28/04/2025

RTBF/La Première – Matin Première – Audric De Trez – 27/03/2025

BX1 – La Voix est Libre – Pierre Beaudot – 13/02/2025

RCF – Delphine Freyssinet – 07/04/2025

Web

Le Suricate – David Palsterman – 27/03/2025

Culturius – Mathilde Rivière – 04/04/2025

PRESSE ECRITE



L'Empreinte : les marionnettes qui cherchaient leur passé



Dès les premières minutes de L'Empreinte, on plonge dans un monde onirique . @Cathy Debrun

CHARLINE CAUCHIE

15 mars 2025 00:00

L'Empreinte, la nouvelle création de la compagnie belge Point Zéro avec l'Ishyo Arts Center de Kigali, est un conte multiculturel pour dire les difficultés de la transmission entre générations.

Dès les premières minutes de L'Empreinte, on

plonge dans le monde onirique et triste de deux petites filles qui sentent qu'on leur cache des choses. Kunda et Lucile sont des marionnettes jumelles. Jumelles astrales. C'est-à-dire qu'elles sont nées exactement au même moment, mais sur des continents différents. Elles ne se connaissent pas, mais dans le rêve qu'elles font chacune, elles se rencontrent, se découvrent et s'entraident.

Sublimes marionnettes

Car, outre leur date de naissance, elles ont un autre point commun: avoir grandi avec une grand-mère aimante mais peu loquace lorsqu'il s'agit d'évoquer le passé. "Ma grand-mère s'est réfugiée dans les histoires qu'elle me raconte, mais quand il faut parler de soi, il n'y a personne", disent Lucille et Kunda presque d'une seule voix. **La transmission est cassée. Elles veulent la rétablir.** Dans cette quête, affrontant peurs et colères, les dix comédiennes et comédiens, incroyables de justesse, sont autant d'adjuvants qui dansent, jouent et chantent au bord d'un lac asséché ou au pied de l'arbre à clou.

Ces actrices et acteurs manipulent les marionnettes avec ce mélange de retrait et de présence qui fait la magie des spectacles de Point Zéro. **Cinq sont Belges. Cinq viennent du Rwanda où ils ont été sélectionnés par Carole Karemera au Ishyo Arts Centre**, l'une des organisations culturelles les plus dynamiques du pays, qu'elle a cofondée en

2007 avec sept autres femmes rwandaises: "Comme **il n'y a pas du tout de culture du masque et de la marionnette au Rwanda**, la première chose qui m'a semblé évidente était de faire ensemble un stage de fabrication et de manipulation. C'était il y a bientôt 3 ans", commence-t-elle.

Jean-Michel d'Hoop, metteur en scène, ajoute: "On avait encore tellement à découvrir les uns, les unes, des autres. On a commencé à imaginer quelque chose de plus grand. Mais est-ce qu'on peut? Et comment? À l'heure où, en Belgique, on se pose plein de questions sur la réappropriation culturelle..." La réponse se crée notamment dans la fabrication des marionnettes. **Le marionnettiste français Loïc Nebreda a conçu des visages frappants d'humanité** dont la peau est faite de collages d'images réalisés par le plasticien rwandais Timothy Wandulu. "Ni noirs, ni blancs, ils ont leurs propres couleurs", souligne à raison Carole Karemera. Le rendu est sublime.

Mémoire et transmission

Quant aux **corps des marionnettes**, squelette d'osier apparent qui charpente les personnages, ils ont été **travaillés par Isis Hauben** en référence au travail du rotin et de la vannerie commun aux deux pays. L'ensemble donne une grande impression de légèreté et, malgré la lourdeur de leurs ressentis, les petites filles marionnettes volent haut. Nous, en suspension avec elles, cherchons ces grands-mères et leur passé dur à saisir.

En n'ancrant le texte dans aucun contexte historique précis, **Jean-Michel d'Hoop fait le choix du conte pour raconter le parcours d'apprentissage de la jeunesse d'aujourd'hui** et les difficultés de la transmission intergénérationnelle. Un moyen de contourner, ou de rendre plus intemporel, des sujets brûlants d'actualité, encore en cette période. À la question que nous lui posions des menaces de sanctions que le Parlement européen fait planer sur le Rwanda, Carole Karemera nous répondait ceci: "Les pays d'Europe se positionnent en juges dans une situation qu'ils ont créée. Ça n'apaisera rien, ça amènera beaucoup de douleurs. **On devrait pouvoir se rappeler que les frontières de l'Afrique, il y a 140 ans, c'était les volcans, les lacs et les montagnes.**" Encore une question de mémoire et de transmission.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES

"L'Empreinte"

Mise en scène et direction artistique de **Jean-Michel d'Hoop et Carole Karemera**.

Avec Aubaine Hirwa, Gretta Ingabire, Léone François Janssens, Mucyo Amaud Kanyankore, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Michael Sengazi, Corentin Skwara, Benjamin Torrini, Neema Umutesi.

Note de L'Echo: ★ ★ ★ ☆ ☆

Le poison du silence coule dans les veines de plusieurs générations

Scènes La preuve par "L'Empreinte", un spectacle onirique et multiculturel.

Critique Laurence Bertels

Cela pourrait être un conte, un conte africain comme on aime les écouter sous l'arbre à palabres. Un conte européen aussi, raconté au coin du feu, ou au bord d'une rivière ou, pourquoi pas ? d'un de ces Grands-Lacs qui font le lit de l'Afrique de l'Ouest.

Quelques notes de flûte traversière donnent le la, celui du souffle qui vient de loin, charrie les sons et arrive en ville lourd d'histoires murmurées. Il a traversé les déserts, un océan, glissé à travers les prairies pour se mêler à la lumière grise d'un matin d'hiver. Le rwandais se mêle au français. Mais le fil narratif se dilue et l'histoire se devine, se livre par bribes plus qu'elle ne

se raconte dans ce tissage de secrets, de peuples, de passé et de présent, d'artistes européens et africains. Ils sont une dizaine sur scène, un dispositif impressionnant, et doivent parfois être trois pour porter l'une de ces marionnettes à taille humaine, que la Compagnie Point Zéro affectionne particulièrement et qui sont de toute beauté ici, tissées de rotin et de tissus sur leur concepteur Timothy Wandulu.

L'urgence à dire

L'Empreinte ★★, nouvelle création de Jean-Michel d'Hoop avec Carole Karemera, actrice rwandaise, saxophoniste, directrice de la troupe de théâtre Ishyo à Kigali, dénonce le poids et surtout le poison du silence, du Pays des Mille Collines à celui des Terrils. Chacun cache son secret, mais quel est-il ?

Deux jeunes filles, Kunda et Lucile, souffrent intérieurement, sans savoir pourquoi, d'un mal similaire, d'un étouffement interne, d'une gorge nouée, d'une colère inexprimable, de larmes contenues parce que tous les mondes sont en elles, crépitent et brû-



CATHY DEBRUN

C^e Point Zéro

Les marionnettes sont composées de rotin et de tissus.

lent. "Je suis de l'empreinte de celles et ceux qui ont disparu et m'ont fait naître" dira Lucile à sa Mamy puisque c'est auprès des grands-mères, Mukandori et Mimi, vieillissantes et conscientes de l'urgence à dire, de pêcher des objets comme autant d'éléments de l'histoire familiale, que la vérité reprendra ses droits. Grâce à celle-ci, les larmes pourront couler et remplir le lac asséché par des pêcheurs trop avides. Guidées par un grand oiseau noir dans les méandres de la mémoire, Kunda et Lucile vont décou-

vrir, entre autres, la présence d'un enfant inconnu ou d'alcooliques dans la famille. Elles pourront alors reconstruire le puzzle de leur héritage et de leur identité.

Toujours là où on ne l'attend pas, Jean-Michel d'Hoop, un de nos grands metteurs en scène, se renouvelle sans cesse. Après l'engagé *L'Herbe de l'oubli* ou le virtuose *Songe d'une nuit d'été*, le voici dans un registre onirique. Contemporain, avec sa scénographie géométrique, riche par son mélange de cultures, doux comme un rêve un peu flou, et louable par sa démarche artistique, *L'Empreinte* se perd hélas dans une narration labyrinthique, se laisse écraser par une distribution et un dispositif scénique imposants, qui privent d'une réelle existence ces quatre marionnettes, venues sonder la petite et grande histoire.

→ Bruxelles, jusqu'au 12 avril au Théâtre de Poche, Chemin du Gymnase, 1A. Reservation@poche.be ou +32 2 649.17.27. Durée: 1 h 20.

RADIO / TV



Le 28/04/2025

À écouter ici : <https://audio.rtf.be/media/kiosk-kiosk-3322359>



Le 27/03/2025

Matin Première

"L'Empreinte" : dix artistes belges et rwandais explorent nos imaginaires et la transmission entre générations

Disponible ici : <https://www.rtb.be/article/l-empreinte-dix-artistes-belges-et-rwandais-explorent-nos-imaginaires-et-la-transmission-entre-generations-11524192>



Le 13/02/2025
La Voix est libre

Disponible ici : <https://bx1.be/radio-emission/la-voix-est-libre-avec-jean-michel-dhoop-03-04-2025/?theme=classic>



7 avril 2025

Jean-Michel d'Hoop, metteur en scène de "L'empreinte" au Théâtre de Poche



19 min



Jean-Michel d'Hoop, de la Compagnie Point Zéro, metteur en scène de "L'empreinte" au Théâtre de Poche. Il s'agit d'une formidable création à cheval sur deux continents, avec 10 comédiennes et comédiens belges et rwandais et leurs marionnettes. Elle interroge la transmission entre générations et notre rapport au monde dans les imaginaires d'aujourd'hui en Afrique subsaharienne et en Europe.

A voir jusqu'au 12 avril

<https://poche.be/>

Droits image: Jean-Michel d'Hoop ©Delphine Freyssinet RCF Bruxelles



Le 07/04/2025

À écouter ici : <https://www.rcf.fr/culture/lair-du-temps?episode=575282>

WEB

THÉÂTRE

L'Empreinte : des marionnettes sur des épaules de géantes



Par David Palsterman 27 Mars 2025



© Cathy Debrun

Afin de démêler le trouble qu'elles ressentent, Kunda et Lucile partent pour un voyage spécial. En cherchant les traces, les murmures, les contes, les silences et les *empreintes* qu'ont laissé leurs grands-mères, ce qu'elles trouvent, c'est l'inattendu.

Je suis de l'empreinte de celles et ceux qui ont disparu et qui m'ont fait naître.

Kunda et Lucile sont des jumelles astrales. De parents différents, elles sont nées au même moment, l'une en Afrique, l'autre en Europe. Elles ne sont pas amies dans le réel, mais leurs âmes sont sœurs. Une nuit, chacune fait un rêve, le même. Elles se rencontrent alors dans ce rêve. Toutes les deux vivent un vide émotionnel. Un abîme profond. Si profond qu'elles doivent partir là où personne ne va, afin de retrouver ce qu'elles ont perdu : leurs larmes. En effet, leurs corps tressés d'osier sont asséchés. J'oubliais ... Kunda et Lucile sont des marionnettes à taille humaine.

Tantôt guidées, tantôt malmenées, elles rencontrent alors leurs grands-mères, le Corbeau, l'Arbre à Clous et autant d'êtres porteurs de réponses confuses et de silences. Perdues dans le labyrinthe de la plus secrète mémoire humaine, leur imaginaire les portera sur les plus hautes falaises et les plus larges mers. Spectateur-ices, prenez place, accrochez-vous et bon vent ! Le voyage qui vous est proposé est unique. En avant, route !

L'Empreinte est né d'une rencontre entre Carole Karemera et Jean-Michel D'Hoop. Actrice, saxophoniste, fondatrice et directrice du Ishyo Arts Center de Kigali, Carole Karemera est une figure majeure de la vie théâtrale rwandaise. Jean-Michel D'Hoop, qui est bien connu au Théâtre de Poche (son *Songe d'une nuit d'été* techno-queer avait ambiancé le public lors de la saison passée), est le fondateur du collectif Point Zéro dont la spécialité est l'exploration du jeu d'acteurs avec marionnettes à taille humaine.

Une rencontre donc, entre deux artistes, mais pas que. Le spectacle dépasse nettement le cadre individuel, et plonge dans les tréfonds des inconscients collectifs des deux cultures. Pour Carole Karemera, *L'Empreinte* est un spectacle « qui parle des traces que les souvenirs, que les histoires contées ou non-racontées ont sur nos vies actuellement ». Lorsqu'on est sur une co-production belgo-rwandaise, autant vous dire que les « histoires non-racontées », c'est du lourd (vous l'entendez venir, la grande hache de l'Histoire et du génocide ?).

L'Empreinte appréhende donc autant la complexité de l'intimité individuelle que la complexité des croisements qui unissent ou séparent deux pays. Pour ce faire, on est emporté dans un conte où le rêve (le cauchemar aussi) nous attrape et nous envoie très loin. Si vous ne connaissez pas encore le théâtre d'objet, foncez car ces marionnettes sont vivantes, leur regard est brillant et triste. Surtout, elles sont magnifiquement portées sur scène par les comédien-es (cinq belges, cinq rwandais-es) qui assurent.

Toutes les composantes du spectacle sont chargées émotionnellement et sont comme des intermédiaires. Elles sont le réceptacle d'univers ambigus et d'émotions nuancées (entendez « justes ») qu'incarnent la magnifique troupe métisse. Les imaginaires et les émotions sont au cœur de la pièce, c'est le sujet principal de la recherche des deux jumelles. Justement car le « réel » (les histoires et les silences de leurs proches) est insuffisant pour détricoter les fils profonds de la douleur. Ainsi, l'Arbre à Clou des légendes celtiques ardennaises et la sirène du lac asséché, inspirée d'une légende des bords du lac Kivu au Rwanda, sont voisins grâce à l'ambiguïté du rêve et grâce à la justesse des artistes.

Âme sensible, ne pas s'abstenir.

Bord de scène avec l'équipe le 2 avril 2025.

Rencontre autour du conte avec Marie-Rose Muysman et Jean-Michel D'Hoop le 9 avril 2025.



“L’Empreinte” au théâtre de Poche : Le poids des secrets de famille

Par Mathilde Rivière

Le 4/04/2025

Comment le vécu de nos parents peut-il peser sur nos épaules ? C’est autour de cette question que se sont réunies la compagnie belge Point Zéro et l’Ishyo Arts Center de Kigali. Cette collaboration donne naissance à *L’Empreinte*, un conte multiculturel interrogeant le poids de la mémoire et la difficile transmission des secrets de famille entre générations.

L’histoire des silences

Deux jeunes filles, Kunda et Lucile, sont nées le même jour à la même heure, faisant d’elles des jumelles astrales. Elles sont liées sans s’être jamais rencontrées – l’une habite au Rwanda, tandis que l’autre se trouve en Belgique. Quelque chose en elles s’est brisé de la même manière. Toutes deux ont grandi entourées de leur famille aimante, mais taciturne. Le silence des années se fait de plus en plus sentir sur les épaules de Kunda et Lucile. Un mal-être profond grandit en elles et les empêche d’avancer. Lucile en fait le constat vibrant : “Je suis de l’empreinte de celles et ceux qui ont disparu et m’ont fait naître ».

Une nuit, Kunda et Lucile font le même rêve. Elles sont invitées par leur grand-mère respective à plonger dans le passé familial. Elles finissent par se rencontrer l’une l’autre. Compagnes de voyage, elles partent à la recherche des pièces manquantes de leur puzzle familial.

Les mots des anciens

Nouvelle création de la compagnie belge [Point Zéro](#) et de l’[Ishyo Arts Center](#) de Kigali, *L’Empreinte* nous embarque dans un conte onirique à cheval sur deux continents, celui d’une quête menée simultanément par Kunda et Lucile. Toutes deux sont en recherche de leurs racines qui les ont façonnées. Par le parcours de ces filles, *L’Empreinte* interroge l’importance de la mémoire et la nécessité de la transmission entre générations et ce, au-delà de tout ancrage géographique. Chaque génération a ses secrets difficilement avouables, mais qui en forgent l’identité.

L'Empreinte appelle à l'urgence d'une rencontre intergénérationnelle. Les grands-mères respectives de Kunda et Lucile ne sont plus de ce monde, mais apparaissent dans le rêve de leurs petites-filles, car elles prennent conscience du lourd poids du passé que portent Kunda et Lucile. C'est au travers de contes de tradition belge et rwandaise que les liens se tissent entre les générations, que l'héritage peut se transmettre, que Kunda et Lucile peuvent apprendre davantage sur leur famille et se réconcilier à leur passé.

A travers l'histoire de ces deux jeunes filles, c'est une invitation aux rencontres multiculturelles et intergénérationnelles que proposent Carole Karemera et Jean-Michel d'Hoop. C'est d'ailleurs l'essence même de la pièce, forgée sur base de contes transmis par l'écrit, mais aussi et surtout racontés aux nouvelles générations par les anciens. Les auteurs et autrices de *L'Empreinte* sont parti.e.s à la rencontre de celles et ceux qui connaissent et racontent des histoires qui font l'âme d'un lieu. *L'Empreinte* est un appel à écouter le récit et en dégager le message. Il incite également à tisser des liens entre les imaginaires des deux cultures différentes, la Belgique et le Rwanda.

Un visage est déjà une invitation au voyage

La marionnette, marque de fabrique de Point Zéro, trouve ici une place de choix. Kunda, Lucile et leurs grands-mères sont incarnées par des marionnettes à taille humaine dont la manipulation requiert un dispositif impressionnant. Trois comédiens et comédiennes sont parfois nécessaires pour donner vie à ces êtres de bois.

Le soin apporté à leur conception offre un résultat de toute beauté. Le marionnettiste français, Loïc Nebreda, a créé, à partir de la technique du rotin et de la vannerie, des marionnettes d'une belle humanité. Quelques comédiens et comédiennes ont prêté les traits pour former le visage des personnages. Le plasticien rwandais, Timothy Wandulu, a travaillé sur la peau faite de collages d'images, dont le rendu est sublime. Le résultat de ce travail collaboratif, d'une grande réussite, est une jolie manière de questionner l'identité. "Un visage est déjà une invitation au voyage", comme le présente très justement Mucyo Arnaud Kanyankore.

Ce n'est pas moins de dix comédiens et comédiennes – cinq belges et cinq rwandais et rwandaises – qui se partagent la scène pour tantôt animer les marionnettes, tantôt entrer en interaction avec elles. La manipulation, peu aisée, est finement maîtrisée : leur subtile présence donnent magiquement vie à celles-ci. Cela a d'ailleurs été un beau défi pour les artistes rwandais et rwandaises pour qui la culture du masque et de la marionnette était méconnue.

Outre ce travail, le chant, la musique et la danse participent à l'univers onirique de *L'Empreinte*. Des paroles en kinyarwandais se mêle au français. Des chants rwandais sont joliment accompagnés par la mélodie d'une flûte traversière.

L'Empreinte est une pièce d'une douce poésie, dont l'intensité et la profondeur est éclatante d'humanité.